

Hommage à Jean Veillon

par Hervé Collet, président de l'association Valmorency.

Jean Roland Paul Veillon naît le 21 mars 1928 à Paris, de Jean Georges Veillon et de Elvire de Mauljean. Il reste trois ans à Paris avant d'emménager, avec ses parents et son frère Raymond, de trois ans son cadet, le 1er janvier 1932, rue Alexandre Dumas à Eaubonne, dans le lotissement de l'ancien parc Goguel. Ce quartier a conservé à ce moment-là un étang (comblé depuis), où les enfants se font un plaisir de pêcher les têtards et les petits poissons. Il fréquente l'école de garçons Jules Ferry (qui deviendra la médiathèque Maurice Genevoix), sous la houlette de l'instituteur Eugène Vallette et de son épouse Alice, qui marqueront fortement son enfance.

La guerre de 39-45 constitue un tournant dans la vie de tous les Français, mais particulièrement dans le parcours scolaire de Jean, car son père est parti comme prisonnier en Allemagne et l'on est sans nouvelles de lui. En 1944, après la libération d'Eaubonne, l'employeur de son père propose d'embaucher Jean comme comptable, alors que celui-ci n'a que 16 ans et qu'il aimerait poursuivre ses études. Mais il faut bien faire vivre la famille : c'est donc en autodidacte qu'il construira sa carrière professionnelle. Son père revient le 21 mars 1945. Entre temps, Jean a fondé l'association des anciens élèves de l'école Jules Ferry. Il organise des soirées dansantes dans le préau de l'école, ou des fêtes au stade de la Samaritaine, rue de Margency. Il y invite de nombreux artistes. Lui-même se produit sur scène en chantant, entre autres, les chansons de Charles Trenet. Dans son travail, il monte en grade progressivement, mais le fait de côtoyer des artistes le pousse vers d'autres voies. Il dessine par exemple des modèles de bijoux, et surtout, il commence à croquer des dessins humoristiques.

En 1948, au moment de son incorporation au service militaire, on lui découvre une tache au poumon. Il est soigné à l'hôpital d'Eaubonne, qui est alors un grand centre anti-tuberculeux. Pendant quatre ans, il sera soumis à un pneumothorax et à des insufflations douloureuses. C'est à cette époque qu'il fait la connaissance de Janine Eberlé, sa cadette de cinq ans, installée dans le même quartier de l'ancien parc Goguel et qu'il épouse le 6 décembre 1952. Ils auront un fils, Dominique, en novembre 1956. La famille s'installe aussitôt après la naissance, dans un pavillon construit dans un lotissement aménagé au nord du ru de Corbon, au 11 allée des Lys, à 200 mètres de la rue Alexandre Dumas.

Jean poursuit une carrière de cadre administratif dans l'industrie, au sein de diverses sociétés. C'est en qualité de directeur des relations humaines chez Parker (célèbre fabricant de stylos) qu'il termine sa carrière, en pré-retraite, lorsque cette entreprise ferme ses portes en France, en 1984.

Ses talents de caricaturiste l'amènent à alimenter en dessins humoristiques près de trente titres nationaux et même étrangers (Le Hérisson – Ici-Paris – La Croix – l'Humanité Dimanche - Corriere de la Sera, etc). Ce revenu annexe permet à Jean de réaliser un de ses rêves : piloter un avion. Il obtient son brevet de pilote privé en 1964. Mais il s'agit d'un loisir coûteux, qui ne pourra pas se poursuivre très longtemps (il se rattrapera avec la pratique de



Jean Veillon au Salon du livre de jeunesse à Eaubonne le 6 avril 2013

vols en ULM dans le Roussillon). Dans les années 70, l'équitation prend place dans la vie familiale. Le couple fait l'acquisition d'une jument andalouse achetée dans les Pyrénées Orientales et qui est gardée au centre équestre de Saint-Leu-la-Forêt. Quand cette monture sera condamnée par un vétérinaire pour rhumatisme déformant, c'est le frère Raymond qui s'occupera d'elle, au point même de déménager dans une propriété dotée d'un pré, dans le Vexin (Raymond est maintenant revenu dans la Vallée). La voile tient également une grande place dans la vie de Jean : un premier bateau est acheté en copropriété avec un ami en 1980. Cette passion manque de lui coûter la vie lorsque il fait partie d'un équipage de quatre personnes rapatriant en France depuis Pointe à Pitre un bateau qui a fait la transat des Alizées : atteint en plein Atlantique d'une sérieuse affection viscérale, il réussit à être transporté à temps dans un hôpital des Caraïbes où il est opéré d'urgence.

Sa passion pour l'aviation l'amène à intégrer en 1990 l'Association des Ailes anciennes, installée au Musée de l'Air du Bourget, et dont la vocation est de restaurer et de présenter au public des avions de légende. Parallèlement, il est guide bénévole au Musée. A ce titre, il fait découvrir à de nombreux Eaubonnais les trésors de l'aviation civile et militaire. C'est dans ces circonstances que débute sa nouvelle passion : l'écriture historique. Il a remarqué que l'avion censé avoir transporté le Général de Gaulle de France en Angleterre en juin 1940 ne portait pas de plaque le mentionnant : on n'était pas certain que se soit le bon appareil. Jean se lance alors dans une enquête qui durera plusieurs mois, voire plusieurs années, et qui lui permettront de retrouver le véritable avion. Ce premier livre sera suivi de beaucoup d'autres. Le dernier en date, la biographie de la grande dame que fut Marie Marvingt, est présenté au public du Salon du livre jeunesse d'Eaubonne, les 6 et 7 avril derniers, quatre jours avant son accident de santé foudroyant, qui entraînera son décès le 17 avril.

Témoin privilégié de l'évolution de sa commune durant trois-quarts de siècle, Jean Veillon côtoie de nombreuses personnalités eaubonnaises, en particulier le grand historien Michel Mourre, dont il réussit à faire donner le nom, par la municipalité, au square qui jouxte la médiathèque.

Cette passion de l'histoire locale le conduit tout naturellement à faire paraître en 2007 « Souvenirs d'Eaubonne au XXème siècle », préfacé par François Balageas, maire d'Eaubonne, et publié - et plusieurs fois réédité - sous l'égide du Cercle Historique d'Eaubonne, dont il devient vice-président. A ce titre, il est un des premiers à participer au lancement de Valmorency en décembre 2008.

Sa brutale disparition a consterné son entourage, car son dynamisme illustre parfaitement le principe selon lequel on peut être en projet à tout âge, y compris à 85 ans. Jean Veillon préparait d'ailleurs d'autres publications. Son bon sourire et son œil malicieux, sa verdeur d'esprit et son incomparable talent de conteur faisaient les délices de son public quand il donnait des conférences.

Son épouse, Janine Veillon est elle aussi bien connue des Eaubonnais en qualité de présidente de l'association Les Pieds Agiles. Son mari et elle venaient de fêter leurs 60 ans de mariage le 6 décembre.